

Rapporteur Monsieur Jean-Paul SANTERRE

Remarques générales

A cette session, on pouvait craindre que la difficulté du sujet (texte et questions) constitue une cause d'échec ou qu'elle soit responsable d'une baisse sensible de la moyenne à cette épreuve. Les correcteurs ont été heureusement surpris quand ils ont constaté que, dans l'ensemble, le texte de Jean-Claude Fraisse avait été compris.

La moyenne obtenue pour l'ensemble des copies reste néanmoins faible : 7,48/20. On pourrait espérer qu'en respectant un peu mieux les consignes, les candidats dépassent ce seuil et se donnent (pour certains) des chances plus sûres de réussite.

Car il nous faut une fois de plus déplorer les nombreuses et persistantes maladresses ou incohérences qui n'ont pas manqué dans les copies, et sur lesquelles nous devons encore une fois revenir. La maîtrise de la langue est trop souvent insuffisante, négligée, comme si une écriture lisible, une ponctuation ferme, des alinéas bien répartis étaient jugés superflus par certains candidats. Nous tenons à rappeler à ces derniers, - qui ne sont pas majoritaires, malgré tout - que les tâches auxquelles seront confrontés les futurs ingénieurs requièrent la capacité de bien user de sa langue maternelle et de savoir organiser sa pensée en sachant aller à l'essentiel.

A propos du résumé

Le texte de Jean-Claude Fraisse proposait un commentaire plutôt philosophique du thème de l'amitié puisqu'il opposait les conceptions platonicienne et épicurienne, en établissant un parallèle entre Épicure et Aristote. Cette distinction demandait une attention aiguisée à la lecture du texte pour ne pas commettre d'erreur : néanmoins ce qui apparaissait obscur dans le premier paragraphe (Épicure opposé à Platon et non à Aristote) devenait plus explicite par la suite ; et d'autant plus si le candidat considérait les deux questions qui lui étaient posées et qui le mettaient sur la voie de la compréhension (« Quelle est la ressemblance...entre la conception de l'amitié chez Aristote et chez Épicure ? »).

Nous profitons de cette remarque pour donner un conseil de méthode : il est judicieux de ne pas recopier le résumé avant d'avoir traité les deux autres parties de l'épreuve. La réflexion proposée par la dissertation éclaire souvent d'un jour nouveau le texte et en fait comprendre les aspects ambigus.

À propos des questions

La première des questions a rarement été bien comprise et a donné lieu à une vague paraphrase sans que le rapport de causalité entre les deux notions soit précisé comme il était demandé. Nous invitons les candidats à risquer des réponses plus précises dans la mesure où le verbiage est tout autant pénalisé que l'erreur.

La deuxième question a souvent confirmé que le texte avait été ou non bien compris, mais nous avons pu parfois constater que ce qui était juste dans une partie ne l'était pas dans l'autre : étrangement, des candidats répondent correctement à cette question et ne rectifient pas dans le résumé (cf. conseil donné supra).

À propos de la dissertation

Passons sur les copies qui ne dépassent pas la page, voire la demi-page ; sur celles qui s'obstinent à examiner successivement les œuvres ; sur celles encore qui se dispensent d'introduction et plus fréquemment de conclusion.

Aux candidats plus sérieux, nous voudrions dire que la réflexion ne peut se constituer dans le plus pur verbiage, c'est-à-dire sans prendre appui sur des éléments concrets, à savoir dans le cas qui nous occupe sur les œuvres du programme ou sur des lectures personnelles. Exiger de nos candidats la capacité à effectuer ces allers et retours entre la réflexion abstraite et le sens de la réalité concrète semble un préalable dans ce type de concours. Les œuvres du programme sont là pour éviter le brouillage et la superficialité qui sont de mise quand la pensée s'entortille dans les clichés. La connaissance des œuvres est la chance des candidats qui ne possèdent pas par eux-mêmes toute la culture nécessaire à une réflexion construite et riche.

Le libellé du sujet autorisait de ne prendre qu'une seule œuvre pour fonder son analyse, mais cette apparente facilité doit susciter un peu de prudence : une lecture trop superficielle de l'ouvrage choisi se perçoit d'autant plus qu'il est l'objet de toutes les sollicitations. Il est alors encore plus nécessaire de dépasser les banalités d'une première lecture.

Et pour exemple, on comprend que le classement aristotélicien des formes de l'amitié ait été assez systématiquement repris et qu'il structure le développement de beaucoup de copies ; mais tout candidat doit savoir qu'une telle démarche prend le risque de ne proposer qu'une récitation de cours sans véritablement développer une réflexion personnelle. Une grille de lecture - fut-elle pertinente comme celle de l'*Éthique à Nicomaque* - n'est jamais qu'une simplification opératoire, un outil d'analyse et non une vérité intangible. Vouloir à tout prix ranger les relations d'Édouard et d'Olivier, de Bernard et Olivier, de Vladimir et Estragon ou de Pozzo et Lucky dans les catégories de l'utile, du plaisant ou du vertueux conduit à des appréciations parfois simplistes quand elles ne sont pas fantaisistes. Une étude préalable de la notion de valeur aurait permis de préciser les limites de la réflexion et d'en explorer les pistes qui pouvaient s'offrir.

Rappelons quelle est l'attente des correcteurs. Quand le candidat aborde la dissertation, il doit avoir pour projet d'élaborer une véritable démarche d'analyse : analyse du sujet et de sa formulation, analyse des exemples choisis dans les œuvres, analyse des différents partis possibles pour confirmer ou infirmer une opinion. On attend qu'il adopte un point de vue ferme qui n'exclut pas les nuances, les conciliations, l'acceptation des contradictions.

À partir de ces rappels et de ces remarques, nous souhaitons que les futurs candidats soient à même d'aborder cette épreuve dans les meilleures conditions possibles de réussite.

MOYENNE 7,48
ECART TYPE 3,08
NOTE MAX 15,25
NOTE MIN 0,00

